

# LES CHRONIQUES DE NOUR



ERICKA DUFLO

Ericka Duflo

## Les Chroniques de Nour

© Ericka Duflo, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-6404-1

**Librinova**”

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

# **PARTIE 1**

# **Chapitre 1**

## **Mardi 5 novembre**

Il faisait très sombre en cette nuit de novembre. La foudre crépitait de temps à autre, perçant de son éclat incandescent les nuages épais qui couvraient le ciel de l'île de Skye. La pluie torrentielle se mêlait aux hurlements de l'orage. Les habitants du petit village de Mooncroft s'étaient enfermés très tôt dans leurs modestes demeures, pour échapper aux affres de la nature.

Il n'y avait pas un chat dehors. Hommes et bétail étaient endormis. Du moins, c'est ce qu'il paraissait. Personne ne remarqua les deux silhouettes immobiles au bord de la falaise. Pour certains, le passage de la tempête offrait un moment idéal pour se blottir sous un plaid, près de la cheminée avec une tasse de chocolat chaud, avant de regagner leur lit. Et pour d'autres... c'était le moment d'agir.

Deux femmes, trempées jusqu'aux os, observaient discrètement la propriété fermière qu'elles avaient dans leur ligne de mire. L'une d'elles, un foulard sombre noué autour de sa chevelure châtain, portait fermement quelque chose entre ses bras.

— Ce sera celle-ci ! déclara l'autre qui l'accompagnait, chassant les longues mèches brunes détrempées qui lui collaient au visage.

— Tu en es certaine ?

La réponse fut confirmée d'un hochement de tête.

— Alors, allons-y. Ne perdons pas de temps.

Elles se mirent à courir dans l'herbe mouillée, en baissant la tête pour éviter les gouttes glacées qui tombaient du ciel, tels des projectiles de guerre. Vulnérables, elles espéraient intérieurement qu'aucune âme ayant échappé au

sommeil ne regarde par sa fenêtre à ce moment-là. Les éclairs qui illuminaient la prairie par intermittence mettaient en danger leur mission et leur identité.

Elles ne s'arrêtèrent que lorsqu'elles eurent atteint leur destination. Après avoir enjambé la clôture, puis traversé le grand jardin, elles grimpèrent à tâtons les trois marches qui menaient au minuscule perron de la maison.

Celle qui le tenait déposa son petit paquet précautionneusement devant la porte d'entrée. Puis, elle écarta doucement la couverture qui l'emmaillotait. Juste assez pour dégager le visage poupin qui y était enveloppé.

Le cœur serré et soudain prise de doute, elle chuchota :

— Tu crois que ça ira ?

— Oui. Tout ira bien, répondit la deuxième, qui se tenait à deux pas derrière, avec un soupir qui trahissait sa propre peine.

— J'ai l'impression de l'abandonner.

— Non, nous ne l'abandonnons pas, Stone. Nous la sauvons. Il n'y a pas d'autre choix.

Le nourrisson reçut une fine goutte d'eau sur la joue, ce qui lui arracha un petit rire. La femme au foulard posa par automatisme un index sur sa bouche, en mimant un « chut » silencieux pour intimer au bébé de ne pas faire de bruit. L'autre voulut avancer d'un pas pour contempler l'enfant une dernière fois, mais son pied heurta une vieille timbale métallique oubliée, qui se mit à rouler bruyamment jusqu'à se caler contre un pan du mur.

Les deux femmes étouffèrent un cri.

Les conséquences ne se firent pas attendre. Il y eut un bruit de craquement provenant de l'intérieur de la maison. Puis une lumière se mit à filtrer sous la porte.

— Quelqu'un arrive, s'alarma Stone.



— Vite, il ne faut pas nous faire repérer. Partons.

Après avoir jeté un dernier regard au nouveau-né, les deux femmes reprirent leur course en direction de la falaise, mais l'une s'arrêta subitement. Écartant une nouvelle fois les mèches brunes qui lui obstruaient la vue, elle hurla :

— J'ai oublié de lui donner son bracelet.

— Non, Eryn... C'est trop tard !

Mais la femme s'élançait déjà vers la maisonnette. Accroupie à côté du nourrisson, elle s'empessa de glisser autour du poignet potelé le bijou récupéré dans la poche de sa robe.

— Bonne vie, ma petite ! dit-elle dans un murmure, en posant un baiser sur ses doigts avant de les plaquer sur la joue dodue du bébé.

Puis elle repartit à toutes jambes.

Quelques secondes plus tard, la porte d'entrée s'ouvrit en grinçant. Un homme trapu apparut à l'entrée. Il se mit à considérer le perron d'un œil endormi. Ses sens n'étaient pas aussi vifs qu'avant, et ce réveil impromptu ne lui avait pas laissé le temps de reprendre ses esprits et d'être en pleine possession de ses capacités. Mais un gazouillement à ses pieds capta rapidement son attention. Stupéfait, monsieur Ramsay s'immobilisa en découvrant le bébé qui gigotait gaiement à même le sol, enroulé dans une laine épaisse, aussi blanche que la neige.

Son premier réflexe fut de fouiller l'obscurité à la recherche d'une explication, quand un mouvement au loin l'interpella. En plissant les yeux, il aperçut deux silhouettes au bord de la falaise. Celles-ci s'élancèrent, leurs robes virevoltant dans le vent, avant de disparaître dans le vide.

Était-ce une hallucination ?

Le cœur battant, il posa une nouvelle fois son regard sur le petit être à ses pieds. Le bébé lui offrit son plus beau sourire en gargouillant et en agitant

joyeusement ses deux petits bras. Sur l'un de ses poignets pendait un bracelet beaucoup trop grand, muni de quatre perles, chacune gravée d'une lettre.

Monsieur Ramsay s'efforça de ne pas céder à la panique, mais il était loin d'imaginer à quel point sa vie allait changer à partir de cette nuit-là.

\*\*\*

Monsieur Ramsay et sa femme observaient le poupon, confortablement installé dans un petit panier faisant office de couffin, sur la table de la cuisine.

Après avoir récupéré le nourrisson sur le perron, le mari l'avait ramené à l'intérieur pour le mettre à l'abri. L'enfant s'était rapidement endormi dans ses bras, pas conscient le moins du monde de la tournure qu'avait prise sa vie. Ne sachant que faire, Roy Ramsay avait fait les cent pas pendant une bonne heure en jetant régulièrement un coup d'œil par la fenêtre, espérant intérieurement que celles qui l'avaient laissé regretteraient leur geste et reviendraient chercher le nouveau-né. Mais plus le temps passait, moins cette hypothèse lui semblait probable... La décision d'abandonner un enfant n'est jamais prise sur un coup de tête, c'est une décision qui avait sûrement été mûrement réfléchie.

Roy Ramsay avait encore attendu une autre heure avant de réveiller son épouse. Mille hypothèses lui étaient passées par la tête : et s'il s'agissait d'une mauvaise farce... ou si sa femme se mettait à imaginer que ce bébé avait été déposé là par une quelconque maîtresse ? Isabel lui avait déjà fait des crises de jalousie pour beaucoup moins que ça. Elle avait l'imagination très fertile lorsqu'il s'agissait de trouver d'éventuelles fautes de comportement à son époux, qui pourtant n'avait rien à se reprocher. De plus, il n'était pas particulièrement bel homme, et le village était petit. Tout le monde se connaissait, ce qui laissait peu de place aux amours infidèles.

Comment allait-il se sortir de cette affaire ? Il était presque quatre heures du



matin lorsqu'il s'était résolu à sortir sa femme de son sommeil. Comme il s'y attendait, elle avait mis sa parole en doute...

— Enfin, Isa, tu vois bien qu'il ne me ressemble pas, dit-il.

Elle examina l'enfant endormi sous tous les angles, et sortit même ses vieilles lunettes-loupes pour le décortiquer dans les moindres détails. Finalement, elle fut forcée d'avouer...

— C'est vrai. Il est bien plus beau que toi. Il n'a pas ton nez crochu... tes grandes oreilles, ni tes cheveux rêches... Il est...

— C'est bon. On a compris, la coupa-t-il, légèrement vexé, en recoiffant sa tignasse rebelle. Pas la peine d'en rajouter.

Isabel hocha la tête, rassurée et surtout fière d'avoir le sens du détail. Mais il y avait quelque chose qu'elle n'avait pas encore vérifié... Après avoir délicatement repoussé la couverture qui recouvrait le nourrisson, elle la repositionna pour déclarer :

— C'est une fille !

Puis, sa crise d'hystérie passée, la réalité lui revint en face.

Après de très longues minutes de réflexion, Isabel Ramsay poussa un long soupir en posant une main sur sa hanche.

— Qu'allons-nous faire de ce bébé ?

— Nous ne pouvons pas le garder, affirma son mari en se grattant la tête. Nous n'avons pas les moyens d'avoir une autre bouche à nourrir ; et que diraient les gens ?

Elle confirma ses propos d'un hochement de tête.

— C'est tout de même étrange... Qui sont ces femmes que tu as aperçues ? Et d'abord, comment sais-tu que ce sont des femmes ?

— J'ai entrevu leurs robes qui flottaient dans le vent.

— Elles ne sont sûrement pas du coin alors, si ce sont elles qui l’ont abandonné, en conclut Isabel.

L’homme eut un regard hésitant qui fit monter l’angoisse de son épouse.

— Qu’y a-t-il, Roy ? Qu’est-ce que tu ne me dis pas ?

— Je... je crois que je les ai vues se jeter du haut de la falaise.

Isabel étouffa un cri.

— Tu crois qu’elles sont... mortes ?

Il n’eut pas le temps de répondre que les yeux de Margaret s’agrandirent sous le choc de la pensée qui traversait son esprit.

— Ou alors, ce seraient des... commença-t-elle.

Puis elle plaqua ses deux mains contre sa bouche pour s’empêcher de prononcer le reste.

— Ne dis pas de sottises, voyons ! Je n’étais pas bien réveillé et il pleuvait. C’était sûrement des brebis égarées ou des branches emportées par le vent, finalement. Je n’en sais rien, moi.

Monsieur Ramsay tentait de paraître convaincant, mais il était évident qu’il ne croyait pas un mot de ce qu’il racontait.

— Papa, maman... Que se passe-t-il ? résonna une petite voix endormie.

Une fillette de cinq ans, rousse, aux grandes iris noisette et à la chevelure ébouriffée, fit son apparition.

— Enéa, que fais-tu debout à cette heure ? demanda sa mère avant de donner un petit coup de coude accusateur à son mari. Je t’avais dit que tu parlais trop fort.

La petite fille fit le tour de la table en se frottant les yeux, pressée de comprendre ce qui captait tant l’attention de ses parents.

— À qui est ce bébé ? demanda-t-elle en se hissant sur la pointe des pieds